

Onna tsasse ao lion

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **11 (1873)**

Heft 21

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182309>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

qu'il est temps de chercher un gîte. On était alors au printemps, la nuit s'avancait, et s'il fallait la passer à la belle étoile, une aube gelée pouvait être fort incommode. Archibald conclut que le parti le plus sage est de retourner au château de Belp. Mais quelque heureux que soit ce prétexte de retourner auprès de celle qu'il aime, Grandson se décide à ensevelir dans un éternel silence l'aventure du combat et se contente de l'abri que lui offre la cabane déserte d'un charbonnier.

Profondément endormi sur un tas de feuilles sèches, le maître et le serviteur reposent en gens qui savent ce que c'est que guerroyer, lorsque vers le milieu de la nuit leur sommeil est interrompu par les aboiements du chien de Grandson. Ils aperçoivent alors à la clarté de la lune, l'intrépide *Roland* dressé contre la porte, ouvrant son énorme gueule et faisant retentir la cabane du son de son énorme voix. Aussitôt Grandson saisit son épée, va droit à la porte, et suit, ainsi qu'Archibald les traces de *Roland* qui s'est élancé dans un hallier voisin. Bientôt ils le perdent de vue et regagnent leur gîte où ils passent le reste de la nuit. Le lendemain, Grandson s'aperçoit qu'on lui a enlevé, pendant la nuit, l'épée de Gérard, et trouve *Roland* étendu devant la porte et nageant dans son sang. Ce pauvre chien, échappé à ses bourreaux, est venu mourir près de son maître. Grandson l'entraîne au rivage et ne rejoint Archibald qu'après avoir vu le corps de l'animal disparaître dans les flots de l'Aar.

Outre l'incident que nous venons de raconter, nos voyageurs firent heureusement leur route jusqu'à Payerne où ils s'arrêtèrent quelques heures. Grandson se demande s'il ne conviendrait pas de passer la nuit dans cette ville où l'on cherche à le retenir; une pluie battante, une obscurité profonde, le croisement importun des corbeaux qu'Archibald a observé sur la route, tout semble se réunir pour l'y engager. Mais l'âme d'un héros ne se laisse pas frapper par des augures sinistres; la pluie cesse, le vent s'apaise, un destin fatal l'emporte, et Grandson part vers le milieu de la nuit. Archibald, à qui le pays est parfaitement connu, choisit un chemin de traverse qui abrège la distance. Déjà ils ont fait quelques milles, lorsque deux hommes masqués sortant brusquement d'une mesure avec des flambeaux poussent des cris dont les chevaux s'effraient tellement qu'ils se précipitent dans un ravin qu'ils côtoient quelque temps.

Un éclat de rire infernal applaudit au succès de cette abominable ruse.

Grandson quitte son cheval, l'attache aux broussailles, parvient à regagner la route, et, mettant l'épée à la main, poursuit l'auteur de ce méfait. Le fugitif jette son flambeau, prend à travers champs, joint la grande route et gagnant enfin le cimetière de Cheires, village au bord du lac de Neuchâtel, à l'instant où le fer vengeur est près de l'atteindre, il s'y réfugie devant une croix. A ce signe révéral, le courroux du chevalier se calmant tout à coup: « Va, misérable, s'écrie-t-il, Dieu garde Olhon de sacrilège! cesse de trembler pour ta vie, mais je veux connaître les traits de ta figure scélérate et ne te quitterai que lorsque la lumière m'aura permis de les voir. »

En parlant ainsi Grandson saisit le perfide masque d'un bras vigoureux. Il n'éprouve d'abord qu'une résistance faible, mais bientôt Gérard dont le bras droit est en écharpe se défend des pieds et des dents; son masque se délie pendant la lutte, et les deux adversaires vont en se débattant jusqu'à la porte de l'église où la lumière d'une lampe qui brûle devant l'autel, éclaire les traits de Gérard qui s'écrie:

« Le temps t'apprendra ce que peut la haine; tu mourras de cette main que tu as percée! Deux fois j'ai manqué ma vengeance, si je la manque une troisième... » Et il disparaît.

A l'aurore, les paisibles habitants de Cheires, réveillés par Olhon, l'aident à rechercher le corps d'Archibald. Le faible espoir qui restait au chevalier est bientôt déçu; on lui rapporte sans mouvement et sans vie les restes du plus fidèle des serviteurs, et après lui avoir rendu les derniers devoirs, il s'embarque navré de tristesse. (A suivre.)

ONNA TSASSE AO LION

On delon matin, à la pœinte dâo dzor, lo coumon senâvè à — « Quiète çosse, sè deziront lè dzeins? n'est pas la clliote dâo fû, et ce bayî que l'ont à coumounâ à clliau z'hâorès, kâ n'ont rein publiî hiai après lo prédzo; dâi l'ai yavâi oquiè d'estra. »

Hommo et valets s'ein vont à la corsa vairè cein que l'est et tràovont lo syndico que sè dèmenâvè qu'on sorcier et que desâi: Que clliau qu'ont on fusi, onna carabina, dè la pudra et dâi ballès, aulont vito cein queri; l'ai ya on pecheint lion dein la pierrâirè, et du qu'on a douta lè lans, la bête ne pào pas frou.

— Kâisi-vo, on lion! dé yo veindrâi-te et quoui l'a vu?

— Quoui l'a vu? l'est mè que lé vu, tsancro dè merdâo, et crâi-tou que iarè fé senâ lo coumon se n'éte pas bin sû! dè yo ye vint, diabe lo mot yien sè.

— Ya prâo su onna ménadzèri pai Losena, deze on municipau; lo derrâi iadzo qu'ein nè vu iena, ié bin trovâ que lè barreaux dâo lion étions bin petits et cein ne m'ébayè pas se l'ein a trossâ on part.

— Poru que cè lion n'aussè rein fé dè mô, kâ lo tsin à l'assesseu a rudo dzappâ sta né! mâ du la minè s'est kâisi.

— Prâo su que l'a étâ dévourâ et lè po cein que n'a rein mè dzappâ, deze lo cordagni.

Tsacou deze son mot, et à lè z'ourè, cè lion avâi dza escoffii onna masse de bêtès et dè dzeins.

Quant furent prêts, ye partiront, et po l'âo bailli coradzo, lo syndico l'âo desâi: Tot parâi quin honneu por no, quand lè gazetès deront que n'ein tiâ on lion et que noutrè noms seront marquâ dèssus, kâ tiâ on n'or âo bin on l'âo n'est què dè la moqua dè tsat à coté d'on lion.

Enfin l'arrevont pré dè la bête, ein gruleint on pou dein l'âo tsaussès et l'ai iavâi ma fâi bin dè quiet. Lo syndico lè poustè on pou per tit lè cârros et s'avancè po vairè se lo lion étâi adé quie. Ye vouâitè et lè z'autro qu'aviont dza ti armâ sé met-tiront ein jou ein attendeint lo coumandèmeint. Lo tieu l'âo z'allâvè coumeint la quiaa d'n'a tchivra, quand tot d'on coup lo syndico criè:

— Arretà, arrêté! l'a on collet

L'étâi tot bounameint lo tsin dâo moulin que s'étâi dérotsi dein la pierrâirè ein fasein on n'es-campetta âotré la nè.

N'ein dio pas mè, sein quiet porrâi bin m'arrevâ pî qu'âo lion.

Un cheval qui s'emporte, cela se voit tous les jours; mais ce qui se voit assez rarement, c'est un cheval qu'on emporte. C'est pourtant ce qui est arrivé l'autre jour à Genève, rue du Mont-Blanc.

Un petit cheval corse, gros comme un terre-neuve, était attelé à un panier et refusait d'avancer. A bout de patience et de coups de fouet, le conducteur, robuste gaillard, détela le récalitrant, le chargea sur son dos et le remporta à l'écurie au milieu d'une foule de gamins qui lui firent un cortège triomphal.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.